

## A.W.A

### de Shadi Alzaqzouq

Dates : du 1<sup>er</sup> au 23 septembre 2023

Vernissage 2 septembre

La galerie Talmart, située dans le quartier Beaubourg, présente l'exposition personnelle de Shadi Alzaqzouq intitulée « A.W.A » (Arab With Attitude), du 1<sup>er</sup> au 23 septembre 2023.

**Le titre** : A.W.A fait référence au groupe de hip-hop américain N.W.A (Niggaz Wit Attitude) devenu culte dans le milieu underground des années 1990, dont l'un des membres fondateurs se faisait appeler Arabian Prince. L'attitude ici, est synonyme de « style ».



**Bio** : Shadi Alzaqzouq est un artiste palestinien né en 1981 à Benghazi, en Libye, où il passe une grande partie de son enfance avec sa famille avant de revenir à Gaza (Palestine), après les accords d'Oslo (1993).

**Sa formation** : après des études de musique classique, il se tourne vers les arts visuels et remporte en 2006 « The Young Artist of the Year Award » (YAYA), concours d'arts plastiques de la fondation palestinienne Al Qattan et du consulat de France à Jérusalem, suivi d'une résidence à la Cité Internationale des Arts à Paris, pendant laquelle il complète sa formation en arts visuels. Il obtiendra en 2010 un diplôme en Arts plastiques à l'Université Paris 8.

**Son parcours** : de nombreuses expositions personnelles et collectives en France où il vit, aux Pays-Bas, en Corée, en Tunisie, en Syrie, aux Émirats arabes unis et en Palestine.

**Punk musulman** : très lié à la scène musicale anglosaxonne, le peintre se reconnaît dans le mouvement « muslim-punk », apparu au Royaume Uni en 1979 avec le groupe Alien Kulture puis aux Etats-Unis en 2004 avec la publication du roman *The Taqwacores* de Michael Muhammad Knight, adapté au cinéma en 2010. Ce mouvement s'est invité dans de nombreuses œuvres de l'artiste à l'iconographie indocile. Il représente de jeunes musulman.e.s contemporains, souvent de type européen, convertis, affublés d'une crête sur le foulard, entre action et méditation.

Sa singularité le fait remarquer par plusieurs médias à Art Dubaï 2012. Un article de *Libération* présente « After Washing », l'un des trois tableaux qu'il expose à cette foire, qui est censuré dès l'ouverture. Suite à cette censure, l'artiste britannique Banksy invite Shadi à participer à son projet artistique temporaire « Dismaland » en Angleterre, en 2015.

**Son œuvre** : les toiles peintes de Shadi Alzaqouq révèlent une connaissance sensible de l'histoire de l'art. Ses emprunts à différents mouvements de l'art classique comme à des éléments de la culture populaire contemporaine ramènent le spectateur à des codes déjà connus. Ses œuvres souvent de grands formats, rappellent la peinture historique, mythique, ou biblique. L'artiste reprend la hiérarchie des genres en peinture, la mettant au service de son discours libertaire.

Sa maîtrise des techniques de la peinture à l'huile offre des scènes d'un réalisme frappant, dont les clairs-obscurs évoquent les chefs-d'œuvre du début de la modernité baroque (XVIe-XVIIIe siècle). Shadi Alzaqouq se rapproche d'un Caravage (1571-1610) par son alphabet transgressif ou d'un Rubens (1577-1640) par le réalisme des matériaux qu'il représente. La touche est raffinée chez Shadi, elle cherche l'excellence, la véracité du trait. Il s'agit de saisir la grâce que recèlent le drame et la tragédie. Le peintre réalise des compositions narratives explicites, posant un regard courageux sur la part d'ombre politique et sociale. Ces clairs-obscurs intensifient chaque geste, chaque regard, apportant une profondeur à la narration, presque un air de mythe antique.





*Etat d'urgence, 2020, huile sur toile, 180x300cm*

La prise du pouvoir par les femmes est au cœur des préoccupations de l'artiste qui en fait presque une mythologie des temps modernes. Son tableau « Etat d'urgence » met en scène quatre femmes punk-musulmanes qui malmènent un policier, dans un décor de décombres, à la lueur d'un néon posé au sol. L'action suggère le symbole de l'Amazone « tueuse d'homme » comme l'a qualifié Hérodote, ou encore le geste irréversible de Judith tranchant la gorge d'Holopherne. La toile « Etat d'urgence » fait écho à l'affaire Théo de 2017, victime d'une « interpellation musclée » par la police.



*Judith décapitant Holopherne, Caravage (détail)*

Si Judith utilise l'arme du tyran pour le décapiter, les personnages féminins de Shadi s'emparent de la matraque du policier pour le menacer de l'usage qu'il en a fait sur sa victime. Des femmes-soldats qui vengent cyniquement le crime commis.

Il associe à sa foi musulmane et à son humanisme, la culture punk qui l'amène à exprimer dans son iconographie, son rejet des diktats. S'il a cette dextérité à éviter le pop art ou la dénonciation évidente, il manie les symboles pour proposer des scènes grandioses dont les composants reprennent des figures tantôt oubliées, tantôt qui animent les débats médiatiques.

Cette exposition vient affirmer la maturité du peintre. Parmi les travaux présentés, « Born to be wild » (huile sur toile, 2023) occupe une place centrale. On y voit une jeune femme portant le keffieh palestinien, allaiter secrètement un homme prisonnier.



*Born to be wild*, huile sur toile, 160x200cm (en cours)



Le thème biblique de la charité y est mis en scène avec un procédé mobilisant les œuvres de Rubens, « La charité romaine », et du Caravage « Les sept œuvres de miséricorde ». L'idée qui sous-tend l'action représentée est historiquement située, donc révélatrice d'une époque. Le motif, lui, est intemporel et s'inscrit dans une histoire multi-centenaire.

Shadi Alzaqzouq hérite de ses maîtres, la mise en lumière de l'invisible, du mystère, de la mort. S'il ose outrepasser les lignes rouges, il reste indemne des interdits qui le frappent. « Indemne » est l'adjectif qu'emploie Yannick Haenel pour le Caravage dans l'ouvrage qu'il lui consacre, en opposition à la condition de « damné ». Il fait là, référence à la crainte de la damnation chez les contemporains du peintre italien, tentés d'acheter leur salut, afin d'échapper à la condamnation divine. Dans la tension clair-obscur de l'islam punk, Shadi installe son œuvre du côté du salut et de la lumière.

« Le rameau d'olivier planté dans le dos du prisonnier est une flèche d'espoir. »



*God bless La France*, 2015, huile sur toile, 200x160cm

CONTACT

Marc Monsallier, galerie Talmart

Tel : +33 (0)6 12 41 70 32 / [monsallier@talmart.com](mailto:monsallier@talmart.com)